

LE REFERENDUM

LE résultat complet du référendum n'est pas encore connu au moment où ces lignes sont écrites. On peut cependant l'apprécier d'après les chiffres déjà publiés.

Les forces avancées de la nation ont dit « non » à la dictature. La majorité de la classe ouvrière répondant à l'appel de son Parti a montré le chemin de l'intérêt national en donnant l'exemple une fois de plus de la résistance à l'entreprise fasciste. Dans certains cas d'autres républicains-socialistes, radicaux, catholiques, ont joint leurs suffrages à ceux des électeurs communistes.

Félicitons tous ceux qui se sont dépensés sans compter de semaine en semaine dans le combat pour la liberté.

Ce combat n'a pu cependant, à l'étape actuelle emporter la victoire. De Gaulle a obtenu le « oui » qu'il demandait.

Il l'a obtenu par les moyens conjugués de la démagogie et de la division.

Les campagnes forcenées de la presse des milliardaires, d'une radio totalement colonisée, d'une propagande aux moyens immenses, ont réussi à tromper ou à troubler une partie de la population.

De Gaulle a bénéficié enfin et surtout, comme au mois de mai, de l'appui sans réserve de Guy Mollet et des autres dirigeants du parti socialiste. En ralliant au « oui » le congrès de leur parti, les dirigeants socialistes ont fait pencher la balance au profit de la dictature en même temps qu'ils faisaient obstacle au regroupement des forces démocratiques et désorientaient une partie des travailleurs et de la petite bourgeoisie.

Tels sont les éléments qui ont abouti à former une majorité de « oui ».

x x x

Le ne faut pas se dissimuler la gravité de la situation ainsi créée. La Constitution anti-républicaine qui vient d'être adoptée confère au dictateur des pouvoirs redoutables et illimités. Elle tend à ligoter le peuple et ses organisations démocratiques.

Elle fraye la voie du fascisme et favorise les agissements criminels de ses bandes armées.

De Gaulle l'utilisera pour intensifier la guerre en Afrique du Nord en s'appuyant de surcroît sur la tragi-comédie du référendum algérien mis en scène par les Salan et les Massu.

Cela signifie que la lutte pour la République inséparable de l'intérêt national va devenir plus difficile.

Mais cela ne signifie pas que les forces démocratiques soient condamnées à la défaite. Que la marche au fascisme soit maintenant un processus fatal.

x x x

LES problèmes demeurent. Et si de Gaulle a trompé momentanément nombre de républicains, les forces sociales qui l'ont porté au pouvoir et qui inspirent sa politique — celles du colonialisme, du grand capital et de la réaction — ne peuvent qu'aggraver ces problèmes dont la solution est incompatible avec leurs intérêts de classe.

En Algérie comme en Afrique Noire, dans le domaine économique comme en matière sociale, ces problèmes ne seront résolus que par les voies démocratiques, celles précisément dont de Gaulle et les siens ne veulent à aucun prix.

C'est pourquoi l'union des forces républicaines ne manquera pas de se réaliser autour de la classe ouvrière et de s'élargir au fur et à mesure que ces contradictions se feront jour et détruiront les illusions l'une après l'autre.

Le référendum accentue sérieusement la menace du fascisme. Mais si les républicains défendent pied à pied chaque parcelle de liberté, s'ils affirment sans plus tarder leur union et leur vigilance, ils peuvent l'empêcher d'avancer. Et le contrat démocratique des « non » proposé hier par le Comité National Universitaire sera la réalité de demain pour le bien de la France.

ETIENNE FAJON